

Pathos et production du sens dans le discours politique

Chebli Soumya

Maître de conférence A

Université Abbes Laghrou- Khenchela

Sciences du langage

cheblisoumya@yahoo.fr

تاريخ القبول: 2020/08/04

تاريخ الإرسال: 2019/08/27

Résumé : S'inscrivant dans le cadre de l'analyse du discours politique, le présent article examine la manifestation des marques de pathémisation dans le discours de Marine Le Pen. L'analyse du discours de Marine Le Pen que nous envisageons, vise à interroger les différents processus de pathémisation mis en œuvre par la rhétrice afin d'atteindre ses objectifs électoraux et ce sur les deux aspects de la communication : verbal et non verbal.

Mots clés : Discours politique - processus de pathémisation - communication verbale- communication non verbale- production du sens

Introduction :

¹Le discours, objet de notre contribution, avait pour slogan « Non à Bruxelles, OUI A LA FRANCE » et qui a duré 45 minutes environ. Il a été prononcé le 01 mai 2014, place de l'Opéra à Paris. Ce discours a été prononcé à la double occasion ; la fête des travailleurs et les élections européennes du 25 mai 2014. L'analyse du discours verbal envisagée s'appuie, principalement, sur les travaux de Patrick Charaudeau qui considère le terme « pathémisation » plus appropriée

¹ Cet article est une version révisée et augmentée d'une communication intitulée « Les marques de pathémisation dans le discours politique de Marine Le Pen « Non à Bruxelles, OUI A LA FRANCE », le 01 mai 2014 » prononcée lors du colloque international, Analyse des discours et Objets Colloque International Organisé par le laboratoire LOAPL. Université d'Oran 03 et 04 Décembre 2014.

que celui d'« émotion » pour des raisons d'ordre méthodologique que nous expliquerons un plus tard. La tradition discursive a, de tout temps, accordé de l'importance au verbal au détriment du non verbal. Selon les spécialistes, en négligeant le non verbal nous délaissions 93% du sens véhiculer par un message et nous considérons, uniquement 07% du message transmis consciemment ou inconsciemment. Pour ce qui est de l'analyse du non verbal la priorité théorique sera accordée aux données fournies par la synergologie qui « se trouve être l'expression observable des émotions dans l'espace corporel » (Philippe Turchet : S.D, 01.)

1. Analyse des marques de pathémisation verbal dans le discours de

Marine Le Pen :

Dans sa conception, Charaudeau, distingue l'étude des émotions du point de vue de l'analyse du discours de celle qui est entreprise par la psychologie des émotions ou de celle de la sociologie de l'émotion. Dans la perspective qui est la sienne, il s'agira plutôt, de rendre compte du processus de pathémisation que d'analyse d'émotion au sens psycho- social du terme. Toutefois, dans son analyse Charaudeau emprunte deux concepts clés à ces deux disciplines et il en fait son cheval de bataille. Croyance et représentation sont au cœur du processus de pathémisation chez Charaudeau « les émotions sont donc en même temps origine d'un « comportement » en tant qu'elles se manifestent à travers les dispositions d'un sujet, et contrôlées (voire, sanctionnées) par les normes sociales issues des croyances. » (Charaudeau, 2000 :5). Dans cette optique, l'analyse du discours tente d'étudier « le processus discursif par lequel l'émotion peut être mise en place, c'est-à-dire traiter celle-ci comme un effet visé (ou supposé), sans jamais avoir une garantie sur l'effet produit. Ainsi, l'émotion est considérée hors de l'éprouvé, et seulement comme possible surgissement de son « ressenti » chez un sujet particulier, dans une situation particulière. » (Charaudeau, 2000 :6). C'est

justement cet effet visé, qui dépend fortement des circonstances dans lesquels il apparaît, qui permet, toujours selon Charaudeau, de recadrer l'analyse du discours dans une perspective rhétorique comme le veut la tradition depuis Aristote et de distinguer l'analyse des émotions exprimées dans un discours de la démarche psychologique ou sociologique. Il s'agit, ici, d'une double énonciation : énonciation de l'expression pathémique et une énonciation de la description pathémique. Nous y reviendrons avec plus de précision lors de l'analyse de notre corpus.

Devant les limites méthodologiques de l'analyse du discours à cet égard, dans la perspective qui est la nôtre, nous avons choisi de compléter notre analyse par une approche synergologique qui tente de répondre aux questions évoquées par Charaudeau quant à la concordance de l'éprouvé et de l'exprimé.

Le discours que nous traitons est de nature politique. Ce type de discours répond parfaitement aux trois conditions de la production de l'effet pathémique que suggère Charaudeau. Effectivement, la première condition est remplie par les composantes du dispositif communicatif préalablement fournies aux partenaires de l'échange qui suscitent le surgissement d'effets pathémiques dans le discours de Marine le Pen de par sa nature polémique. La deuxième condition est assurée par l'organisation des topiques susceptibles de produire l'effet pathémique, la topique de l'identité nationale étant prépondérante. Enfin, la troisième condition transparait à travers le jeu de contraintes et de libertés énonciatives du discours politique prononcé en interaction directe avec le public comme nous le verrons lorsque nous analyserons et interpréterons les pauses et silences emphatiques qui ponctuent les 45 minutes du discours de Marine le Pen.

1.2. L'organisation de l'univers de pathémisation dans le discours de Marine le Pen :

- **La topique de la « douleur » vs la « joie »** : Avant de mettre en évidence la manifestation de cette topique dans le discours de Marine Le Pen, il est nécessaire de préciser que nous considérons la douleur dans son aspect psychologique et non pas dans son aspect sensoriel. La douleur « est à considérer comme un état d'insatisfaction du désir du sujet tel qu'elle le plonge dans une sensation de mal être profond, de souffrance dans laquelle le corps du sujet est pris à partie (somatisation), et qui peut se traduire, dans la manifestation, par un recroquevillement sur soi-même, une extériorisation plus ou moins convulsive, ou un abattement quasi-total » (Charaudeau, 2000 :12). Cette précision étant apportée, il conviendrait à présent de procéder à l'analyse de la topique « douleur » vs « joie ». Il est question, ici, d'une relation triangulaire représentée entre un actant - objet, une victime -offensée et un réseau de croyances qui met le sujet en position de victime morale.

Dans la topique douleur vs joie, l'actant - objet est incarné par les partis au pouvoir à savoir l'UMP et Le PS qui ont été fustigés par Marine le Pen. La rhétrice, présente un bilan négatif de leurs mandats respectifs au sommet de l'état français : « l'UMP ce parti, qui a mis la nation à genoux pendant dix ans lui faisant perdre année après année un peu plus de sa fierté et de sa vitalité, ce parti qui, comme celui qu'il a remplacé ensuite, s'est vautré dans la soumission à l'union européenne et à l'Allemagne. L'UMP et le PS ont failli UMPS a totalement échoué, UMPS n'est plus en mesure de porter la voix de la France et à fortiori de l'incarner ».

La victime offensée, est le « grand et magnifique peuple qui a tant donné à l'humanité », « les français qui portent les lumières de la raison et du savoir », « ... peuple courageux, industriel, inventif, accueillant, généreux ». Ce réseau de croyances qui met le sujet en situation de

victime morale en raison des agissements des hommes des différents partis politiques qui se sont succédé à la tête de l'état. Ces agissements qui, en dépit de la dimension universelle de la France incarnée par les français, la prise de décision se fait à Berlin et à Bruxelles et les français doivent demander des autorisations pour tout à ces deux villes : *«le peuple français ne contrôle plus rien», «Nous devons rendre des comptes à l'UE, demander des permissions pour tout, comme si nous étions un peuple enfant. Mais ces permissions, nous avons beau ramper, nous ne les obtenons jamais.»*

La visée pathémique se mesurerait par la réaction immédiate de la foule aux propos de Marine Le Pen. Aussitôt les propos qui reflètent le réseau de croyances susceptible de mettre « le sujet en position de victime » prononcés, les partis au pouvoir ont été Hués. Cette réaction s'expliquerait selon Charaudeau par l'effet de pathémisation ressenti dû à la déchéance identitaire vis à vis d'une référence idéalisée de soi ; vexation, orgueil blessé, humiliation. La visée pathémique, dans ce cas, est l'identification - projection représentée par les mots suivants : « ... cette France-là c'est vous ! »

- **La topique de l' « angoisse » vs l' « espoir »** : L'actant - objet dans le cas de l'angoisse étant l'union européenne et sa législation qui contribuent à l'augmentation du chômage en France. L'angoisse du chômage est due à l'invasion des chantiers français par la main- d'œuvre des pays de l'est : « des camionnettes de travailleurs souvent d'Europe de l'est qui sillonnent notre pays pour réaliser des travaux partout y compris, d'ailleurs, sur fond public ... c'est l'organisation délibérée, planifiée de la mise à genoux des artisans et ouvriers français... C'est l'instauration de la priorité étrangère à l'emploi en France ». A la première angoisse causée par le chômage et

l'installation de la priorité étrangère à l'emploi en France, vient s'ajouter une deuxième angoisse qui menace les français dans leur civilisation, dans leur particularité. Plus grave encore, dans leur identité : «le système veut, désormais, nous faire perdre le contrôle de ce que nous sommes », en accueillant des « vagues massives d'immigration en provenance de pays issus d'autres civilisations, dont les mœurs, les coutumes et les traditions sont pour beaucoup incompatibles avec notre mode de vie (...). La France doit demeurer la France et son peuple demeurer français.»

Devant ces menaces, ces angoisses, galvanisé à bloc, le public s'est mis à chanter la marseillaise comme une façon de se réconforter, de s'unir contre l'invasion étrangère, une manière d'espérer. Cet état de fait nous permet de dire que la visée pathémique a été largement atteinte. C'est à ce moment cruciale du discours que se déclenche le processus de recherche du sauveur et la question se pose : « Alors qui pour la France ? » Le seul et unique espoir pour échapper à cette situation angoissante qui menace les français dans leur vie au quotidien serait « d'envoyer au parlement européen des députés bleu marine ! Des députés patriotes ! ».

- **La topique de l' « anti-pathie » vs « sym-pathie »** : Réduire la « France à une simple circonscription administrative du magma européen.» et le poste de président de la république à celui d'un simple sous-préfet, aussi vite arrivé à l'Elysée, Hollande qui « n'a jamais perçu l'étendue et la nécessité de la France », a enfilé le costume de sous-préfet européen, costume laissé « par son prédécesseur Sarkozy ». Par voie de conséquent, la prestigieuse fonction de président de « la république qui n'est universelle que parce qu'elle est française » a été déchu de son autorité de décideur à un simple subalterne : « La mission de la France est bien

trop grande pour François Hollande». Voici deux images brossées par Marine le Pen qui rendent compte de l'état désastreux auquel la France a été diminuée par la politique menée par les présidents de la république issus de l'UMP ou du PS sans aucune distinction. Ce sinistre tableau qu'elle a peint est à l'origine du sentiment d'indignation et d'accusation vis-à-vis de ceux qui ont mené la FRANCE à la faillite. Le sentiment d'indignation est engendré par l'anti-pathie que suscitent les comportements des représentants des partis politiques qui se sont succédé à la tête de l'Etat et qui ne sont pas à la hauteur de la France. Contrairement à cette anti-pathie, une sym-pathie est éprouvée envers le dénonciateur de ces pratiques immondes contraires aux croyances sur le bien et le mal, le front national et sa représentante, Marine Le Pen, le cas échéant. Cette réaction sym-pathique est affirmée par les cris du public : « Marine Présidente !...Marine Présidente !»

- **La topique de la « répulsion » vs « attirance »** : « Les français... ce peuple de lions quand ils ne sont pas gouvernés par des ânes ». Cet extrait du discours est très significatif quant à la topique « répulsion » vs « attirance ». La répulsion se manifeste dans le discours de Marine Le Pen par des images négatives de malfaiteurs en l'occurrence UMP et le P.S, associés à des « ânes ». Dans l'imaginaire populaire l'âne est assimilé aux mondes obscurs, aux forces du mal. Symbole d'ignorance, d'obstination, de méchanceté et de paresse. Cette symbolique sollicite mépris et dégoût donc répulsion.

Pour ce qui est de l'attirance elle se manifeste dans notre corpus par la construction d'une image intellectuelle positive, celle du lion, qui sous-entend force, courage, affirmation de soi, capacité à faire face aux défis de la vie avec assurance suscitant ainsi, l'engouement, l'émerveillement.

Toutefois, la valorisation des français dépend de leur capacité à choisir ceux qui les gouvernent : « ...encore faudrait-il à l'heure où il est appelé aux urnes, qu'il s'y rende. ». La visée pathémique recherchée ici est identification- projection qui est atteinte, à notre sens en raison de la réaction du public présent.

2. Analyse des marques de pathémisation du discours non verbal de Marine Le Pen :

Etymologiquement, émotion provient du latin « émoveré » et signifie se mouvoir. Les synergologues voient derrière toute émotion un mouvement. Pour la synergologie « l'émotion est fondamentalement un état corporel et qu'elle peut donc être appréhendée par l'observation. » (Interpréter nos émotions avec le langage des gestes et le langage des émotions, P 5)

La synergologie présente le langage non verbale comme un système dont les unités constitutives n'ont de valeur que les unes par rapport aux autres, rappelant ainsi, le caractère différentiel du signe linguistique. La nature du signe en synergologie étant différente, mais le fonctionnement reste très proche de celui du signe linguistique dans la mesure où le geste, la posture, l'apparence... ne prennent pleinement leur sens que reliés à l'environnement général de leur production, une sorte d'axe paradigmatique et d'axe syntagmatique, de rapports in-presentia et des rapports in absentia. Ce système non verbal est composé de cinq catégories ; le périverbal, le paraverbal, l'infraverbal, le superverbal, le préverbal, nous y reviendrons avec plus de détails dans ce qui va suivre.

2.1. Les cinq dimensions du non verbal :

- **Le périverbal** : Il s'agit de l'ancrage spatio- temporel du discours. Le discours a été prononcé le 01 mai 2014, place de l'Opéra à Paris comme précisé en introduction. Le choix du lieu est très révélateur. Place de

l'opéra à Paris, lieu de rendez- vous de la haute bourgeoisie nationale depuis Napoléon III.



Figure n°01 : Contexte spatial du discours

En arrière-plan de la scène un panneau sur lequel figure une représentation de Jeanne d'Arc, symbole de la résistance contre l'envahisseur sur un fond de drapeau tricolore occupant une place plus importante que le drapeau de l'union européenne. Sur ledit panneau apparait le slogan suivant : « Non à Bruxelles, OUI A LA FRANCE ». L'analyse de la graphie laisse transparaître la ligne politique du front national pour qui la FRANCE est : « Immortelle », « une Réalité vivante ... une réalité essentielle », « Mère des armes, des arts, et des lois », « le monde a besoin de la France quand il parle de liberté, d'égalité et de fraternité... de raison de tolérance, d'humanité », « le génie de la France est une source où tout temps puisa la pensée des peuples libres. ». La grandeur de la FRANCE incarnée par les valeurs qu'elle représente est orthographiée en majuscule. La visée pathémique de ce décor, qui exprime la dimension périverbal du discours, est la construction identitaire. Pour ce qui est de la date du 1^{er} mai dont la symbolique, bien qu'établie depuis des décennies, n'est pas, apparemment, si évidente que cela ne puisse paraître. En 1928, déjà, Nestor Makhno, remet en question la conception festive de ce jour, il le conçoit plutôt comme un jour de démonstration de force :

« Ce jour-là, les travailleurs de tous pays doivent se réunir dans chaque village, dans chaque ville, pour organiser des réunions de masse, non pour fêter ce jour ainsi que le conçoivent les socialistes étatistes et en particulier les bolcheviks, mais pour faire le compte de leurs forces, pour déterminer les possibilité de lutte directe contre l'ordre pourri, lâche esclavagiste, fondé sur la violence et le mensonge. En ce jour historique déjà institué, il est plus facile à tous les travailleurs de se rassembler et plus commode de manifester leur volonté collective, ainsi que de discuter en commun de tout ce qui concerne les questions essentielles du présent et de l'avenir. » (Nestor Makhno, 1928 :1)

Cette symbolique nous paraît plus adéquate à l'environnement général de production du discours de la présidente du front national qui veut faire de ce rassemblement, une démonstration de force. Cette démonstration de force se confirme par la présence, sur scène, des 11 maires du front national, élus le 30 mars 2014, élections historiques pour le front national, ainsi que toutes les têtes de liste pour les élections européennes.

- **Le paraverbal** : Avec sa voix rauque qui agresse et interpelle, son ton élevé à la limite du hurlement, Marine le Pen adresse un message clair aux quelques 5300 personnes selon les chiffres avancés par la préfecture de Paris et 20.000 personnes selon les chiffres annoncés par le front national. Les Pauses et les silences enregistrés lors du discours sont de nature emphatique et interactive, les sourires et le mouvement des sourcils indiquent le mépris des adversaires politiques qu'elle ridiculise et méprise systématiquement d'une part, et indiquent la connivence avec son auditoire composé, essentiellement des partisans du front national d'autre part.
- **L'infraverbal** :



Figure n°03 : Infraverbal

L'infraverbal est de nature inconsciente mais se manifeste dans notre apparence. Dans le cas de notre rhétrice sa toilette et sa coupe de cheveux en disent long sur sa personnalité. Ses cheveux sont coupés carré mi- long effilé près du visage, raie à gauche qui est considérée comme une tentative de couvrir le féminin en soi. Le mouvement des cheveux à droite permet de mettre en valeur le côté gauche de son visage qui peut être interprété comme étant un geste « inconscient » de séduction. Les tempes dégagées traduiraient une ouverture, permet, aussi d'agrandir son regard sur soi et sur le monde. Cette coiffure met en avant un caractère actif d'une personne qui aime le mouvement. Un geste de repositionnement dans son discours a été observé, lorsqu'elle replace ses cheveux derrière son oreille après la rupture du discours occasionnée par le chant de la marseillaise que nous avons signalé plus haut en disant en même temps : « je crois qu'on peut continuer ». A la fin de son discours elle dégage son front, coiffée vers l'arrière, elle marquerait la volonté d'aller de l'avant, personne qui n'a pas peur d'affronter ni la vie ni le regard des autres. Cependant, le fait de passer la main souvent dans les cheveux s'interpréterait par une tendance au narcissisme. Marine le Pen, ne se maquille pas reflétant, ainsi, les femmes sûres d'elles, qui n'éprouvent pas le besoin de se masquer, une femme vraie affirmant, de la sorte, son caractère de leadership authentique.

- **Le superverbal :**



Figure n°04 : Posture générale de Marine Le Pen

Le supravébal est l'image que nous donnons de soi dans la majorité des cas délibérément, à travers notre tenue vestimentaire. Vêtue d'un pantalon droit, d'une chemise et d'un manteau « bleu marine », coupe structurée, Marine le Pen affiche un état d'esprit, une ligne politique. Parodiant ou presque l'uniforme du soldat, le Pen « fille » part à la conquête du parlement européen de par son apparence, sa voix, sa gestuelle, sa posture.

Le préverbal :



Figure n° 05 : les gestes les plus récurrents lors du discours.

Le préverbal est le principal champ d'action de la synergologie. L'analyse préverbale de la gestuelle et de la posture de Marine Le Pen révèle une posture et une gestuelle franches, gestes élevés complètement investie dans son discours, volonté de faire rentrer l'auditoire dans son univers pour le convaincre.

Avec son style masculin, qu'elle atténue légèrement, par un pendentif qui met en valeur la coupe de la chemise, c'est le seul bijou qu'elle porte d'ailleurs, et d'une allure athlétique, la rhétrice gravite les marches qui mènent à la scène ; démarche énergique et active, épaule en mouvement, à l'américaine elle se réfugie immédiatement derrière le pupitre qu'elle ne quitte pas tout au long des 45 minutes de son discours. Haut du corps en mouvement ses pieds bien ancrés dans le sol, la posture adoptée par Marine Le Pen, exprime à la fois l'engagement, la séduction, l'attaque et la domination. En effet, buste vers l'avant, marque d'investissement dans le discours quand elle avance : « Mes chers compatriotes ... », « ...Cette France-là c'est vous ! », les français sont « les champignons de la liberté, de la souveraineté, de l'indépendance nationale. » Dans ce contexte nous avons relevé une activité plus importante du côté droit qui s'expliquerait par la volonté de convaincre donc faire appel à raison, aux connaissances, et classement des informations du passé. Un mouvement du corps vers la gauche est constaté quand elle évoque les couches sociales les plus vulnérables comme les retraités et lorsqu'elle se met dans la peau d'une mère de famille bienveillante et soucieuse de la qualité de la nourriture qu'elle sert à ces enfants quand elle affirme : « ...bœufs aux hormones, poulet à la javel, animaux clonés, plantes O.G.M, bienvenues dans vos assiettes et merci l'union européenne ! ». Ce mouvement du corps a été, aussi observé, quand elle s'exprime au sujet des agriculteurs victimes du système européen et avance «la mise en concurrence brutale de nos agriculteurs... le risque est réel de voir nos agriculteurs disparaître. ». Ce mouvement du corps vers la gauche accompagne, aussi, ses propos concernant les banques qui spéculent avec l'argent de « l'employé, de la secrétaire, du fonctionnaire de l'infirmière, du retraité... ».

Au même titre que ses propos, la gestuelle de Marine le Pen rend compte d'une personnalité autoritaire. Sa main droite est utilisée plus que sa main gauche. D'ordinaire la main droite est utilisée pour convaincre rationnellement. Le pincement de précision est remarqué quand elle met en garde et affirme : « je le dis avec la plus grande solennité, le 25 mai le jour des élections européennes, il est plus qu'essentiel d'aller voter, c'est une nécessité vitale pour la France ». Son index est dirigé vers le public quand elle insiste « La France est une réalité de chair et de sang car elle s'incarne en vous ! Vous qui êtes ici et tous ceux qui croient en la France ! » et quand elle alerte contre le danger d'abstention et attire l'attention, en disant : « ...mais encore faut-il mes chers compatriotes que notre peuple se fasse entendre, qu'il soit capable par les moyens légaux encore disponibles de dire sa colère, de crier sa soif d'avenir, encore faudrait-il à l'heure où il est appelé aux urnes, qu'il s'y rende. ». Ce geste est accompagné d'un mouvement du haut du corps vers la gauche faisant appel aux émotions, l'affect et en parfaite accord avec la pensée qui est axée sur le futur. Ce mouvement est réalisé une seconde avant la production des propos, un autre indice d'authenticité discursive. Selon les spécialistes du langage corporel le geste qui accompagne les propos devrait être réalisé une seconde avant la production discursive dans le cas contraire nous serons face à une imposture. Son poing dirigé vers le public quand elle ordonne : « Vous n'allez pas leur faire ce cadeau quand même ! », et quand elle interpelle : « La France de notre peuple courageux, industriel, inventif, accueillant, généreux ». Reste à analyser le mouvement de la tête qui n'était pas très fréquent. Nous avons remarqué deux principaux mouvements l'un de gauche à droite et le deuxième lorsqu'elle a tendu l'oreille au public dans un geste d'interaction. Pour ce qui est du premier

mouvement de la tête, nous l'avons enregistré lors de la négation de gauche à droite quand elle explique que « UMPs n'est plus en mesure de porter la voix de la France et à fortiori de l'incarner » ce mouvement exprime un vrai « non ». Le deuxième mouvement de la tête, interactif, accompagné d'un silence et d'un sourire, le silence exprimant l'emphase, et le sourire le mépris de ces adversaires politiques. Ce mouvement de la tête légèrement penché vers la droite sert à faire entrer son auditoire dans son environnement, le faire adhérer à ses idées et à ses convictions ; discours politique, l'exige !

Une gestuelle d'ouverture, donc, de séduction, est reflétée par les bras ouverts au début et à la fin du discours, mains proches du thorax. Un autre geste de séduction a été observé mais cette fois-ci, il s'agit d'un geste de soumission à savoir la révérence à la fin du discours. Le seul geste de fermeture qui a été constaté chez Marine Le Pen lorsqu'elle dénonçait la petitesse des dirigeants UPMs en avançant : « ...qui n'ont de vision de la France que celle de petits boutiquiers et de tristes comptables » ces propos ont été accompagnés d'un rapprochement des deux poings des deux mains collées l'une à l'autre près du thorax.

Conclusion :

Durant les 45 minutes du discours que nous avons traité, le processus de pathémisation est passé par trois phases ponctuées par des marques de pathémisation plus ou moins explicites. La première phase du processus de pathémisation s'articule autour de la construction de l'identité. A cet effet, un dispositif verbal et non verbal a été mis en place. Le dispositif verbal comprend l'utilisation des propos renforçant l'image idéalisée de soi comme indiqué plus haut. En ce qui concerne le dispositif non verbal, il inclut la symbolique du lieu, du temps, du décor de la scène et la présence sur la scène des hommes politiques.

Cette mise en condition a été à l'origine de réactions positives, telles que les applaudissements du public face aux propos valorisants ou survalorisant de l'identité nationale.

La deuxième phase du processus de pathémisation est celle dont la visée était l'identification -projection, que nous avons déterminée par rapport au degré d'implication du public qui est monté crescendo jusqu'à atteindre son paroxysme au moment où le public présent s'est mis à chanter l'hymne national. Nous considérons ce moment qui marque également le début de la troisième phase du processus de pathémisation comme, étant le moment le plus important du discours. La deuxième phase a été marquée par des émotions négatives telles que la tristesse, l'angoisse, l'antipathie et la répulsion. Ces émotions négatives déclenchées par le décalage entre le renforcement positif de l'identité occasionné par la première phase du discours, et celle du présent sombre et le futur incertain que la rhétrice a su dresser, de la réalité et du quotidien des français.

La troisième phase qui a été déclenchée comme nous venons de le préciser par le chant de la marseillaise, est caractérisée par une identification-projection. Contrairement à la deuxième phase où l'identification - projection était suscitée par des émotions négatives, durant la troisième phase, l'identification-projection est la résultante d'émotions positives. Nous citons, la joie, la sympathie, l'attraction et l'espoir que représente le projet du front national et sa représentante Marine Le Pen.

Il ressort de l'analyse du corpus une authenticité discursive dans la mesure où le verbal est en cohérence avec le non verbal. Rigueur, sérieux et autorité sont, donc, à l'ordre du jour aussi bien au niveau du verbal et du non verbal. Si la part de l'inconscient dans le non verbal est plus importante que celle du conscient,

c'est exactement le contraire qui se produit dans le langage verbal. Toutefois, la part de l'inférentiel et du double entendre à travers « l'ironie », le « ridicule » et le mépris lorsqu'elle avance : « c'est bien normal quand nos gouvernants pensent comme des présidents de conseils généraux et qui n'ont de vision de la France que celle de petits boutiquiers et de tristes comptables » sont présents à part égale dans le langage verbal et le non verbal. Nous avons, également, constaté que la convocation des croyances, des représentations et du savoir partagé, occupent une place importante dans la stratégie de communication, aussi bien verbale que non verbale, mise en place par Marine Le Pen. L'éprouvé et l'exprimé sont en concordance dans le cas de notre corpus. Subséquemment, la problématique de l'analyse pathémique du discours évoquée plus haut par Charaudeau ne trouverait -elle pas des réponses dans un cadre interdisciplinaire analyse du discours -synergologie ?

Bibliographie :

Etudier la discipline Synergologie pour comprendre le non verbal. URL: <http://non-verbal.synergologie.org/nonverbal/synergologie/l-origine-de-la-synergologie>, consulté le 15/11/2014

Interpréter nos émotions avec le langage des gestes le langage des émotions. URL : <http://non-verbal.synergologie.org/nonverbal/synergologie/l-origine-de-la-synergologie>, consulté le 15/11/2014.

La synergologie permet de comprendre et de déchiffrer le non verbal URL : <http://non-verbal.synergologie.org/nonverbal/communication-non-verbale/les-5-premieres-dimensions-du-non-verbal>,

Marine Le Pen, « Non à Bruxelles, OUI A LA FRANCE », le 01 mai 2014. , URL : <http://www.frontnational.com/videos/1er-mai-2014-discours-interviews-et-photos/>, consulté le 12/06/2014.

Nestor Makhno, Le 1er mai : symbole d'une ère nouvelle dans la vie et la lutte des travailleurs
URL : <http://www.nestormakhno.info/french/malutte/lutte12.htm>, consulté le 14/06/2014.

Patrick Charaudeau, "La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité", in Les émotions dans les interactions, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000, consulté le 10 novembre 2014 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html>, 14/06/2014.

Philippe Turchet, (2009). Non verbal et langage corporel, entre épistémologie et heuristique. Revue de Synergologie, 1.1. URL : <http://nonverbal.synergologie.org/nonverbal/communication-non-verbale/les-5-premieres-dimensions-du-non-verbal>, consulté le 15/11/2014.